

La mort à l'école Leçons tirées de deux histoires au primaire

Lucie Fréchette

Volume 13, numéro 1, automne 2000

La mort au tableau noir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074240ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074240ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fréchette, L. (2000). La mort à l'école : leçons tirées de deux histoires au primaire. *Frontières*, 13(1), 16–20. <https://doi.org/10.7202/1074240ar>

Résumé de l'article

Outre la famille, l'école est le principal milieu de vie des jeunes de cinq à 16 ans, et le milieu de travail de bon nombre d'adultes. Comme dans tous les milieux de vie, des événements tragiques y surviennent sous diverses formes, laissant les uns et les autres désemparés, démunis, atterrés. Dans de telles situations, que doit-on faire ? Que doit-on dire ? Toutes les personnes touchées, élèves, enseignants, membres de la direction, personnels de soutien et parents pressentent qu'il faut en parler, qu'on ne peut garder son émotion pour soi. Mais comment aborder le thème de la mort avec les enfants et les adolescents ? Doit-on le faire en classe ou hors des heures de classe ? Comment le faire ? Peut-on organiser un rituel pour faciliter le deuil à l'école ? Va-t-on faire souffrir les enfants plus que nécessaire en discutant de la mort avec eux ? Toutes ces questions et bien d'autres, que se posent enseignants, parents et directions d'école sont légitimes et méritent, par conséquent, qu'on y réfléchisse.

Résumé

Outre la famille, l'école est le principal milieu de vie des jeunes de cinq à 16 ans, et le milieu de travail de bon nombre d'adultes. Comme dans tous les milieux de vie, des événements tragiques y surviennent sous diverses formes, laissant les uns et les autres désemparés, démunis, atterrés. Dans de telles situations, que doit-on faire ? Que doit-on dire ? Toutes les personnes touchées, élèves, enseignants, membres de la direction, personnels de soutien et parents pressentent qu'il faut en parler, qu'on ne peut garder son émotion pour soi. Mais comment aborder le thème de la mort avec les enfants et les adolescents ? Doit-on le faire en classe ou hors des heures de classe ? Comment le faire ? Peut-on organiser un rituel pour faciliter le deuil à l'école ? Va-t-on faire souffrir les enfants plus que nécessaire en discutant de la mort avec eux ? Toutes ces questions et bien d'autres, que se posent enseignants, parents et directions d'école sont légitimes et méritent, par conséquent, qu'on y réfléchisse.

Mots clés : *deuil – école – activités pédagogiques*

Abstract

Outside the family, school is the environment for children and youths between the ages of 5 to 16 years and the work place for many adults. As in all aspects of life, death or tragic events may occur at school. In such a situation, what should one do ? What should one say to the students ? Every one feels a sense of loss or disquiet and that something should be done yet no one knows exactly what to do. How should we bridge this subject to children and adolescents ? Is this an appropriate discourse for the classroom or should it be done outside the classroom ? Should one organize a ritual at school to help with the process of mourning ? Will the children suffer unnecessarily if death is discussed ? These questions are important and deserve some reflections.

Key words : *bereavement – school – activities in the classroom*

La mort à l'école

Leçons tirées de deux histoires au primaire

Lucie Fréchette,

professeure au Département de travail social de l'UQAH.

Dans cet article, on va d'abord brièvement présenter de quelles manières les enfants sont affectés par la mort en rappelant ce qu'ils y comprennent et comment ils y réagissent. Dans une deuxième partie, on abordera diverses formes d'intervention en milieu scolaire. Ce thème est traité à partir de deux expériences lors desquelles des écoles ont réussi à vivre sainement la pénible confrontation avec la mort.

QUAND LA MORT SE PRODUIT À L'ÉCOLE

On pourrait croire que la mort est quasi absente du milieu scolaire, milieu fréquenté par une jeunesse débordante

de vie. Il n'en est rien. Les jeunes ne sont pas moins fragiles que les adultes. La maladie à issue fatale d'un écolier, l'accident mortel d'un jeune brigadier scolaire ou le pacte de suicide entre adolescents en sont des exemples. L'ensemble de l'école est aussi affecté par le décès des adultes y travaillant. La mort d'un membre de la direction atteint d'un cancer, un enseignant décédé lors d'un accident routier sur le chemin de l'école ou l'infarctus fatal d'un bibliothécaire entraînent également le milieu scolaire dans la difficile expérience du deuil.

Autrefois, lorsque la mort touchait l'école, on la fermait le temps des cérémonies traditionnelles. On se souvient, à cet égard, que les écoliers n'avaient pas l'obligation d'assister à ces cérémonies. Les choses ayant évolué, le milieu sco-

laire a peu à peu modifié ses façons de faire tout en étant encore à la recherche des meilleurs moyens pour aider les enfants et le personnel scolaire à vivre le choc d'une mortalité et le deuil dans lesquels ils sont entraînés¹.

ILS NE SONT PAS TROP JEUNES POUR COMPRENDRE

Les enseignants du primaire ont souvent le réflexe premier de protéger les enfants pour leur éviter le chagrin et la souffrance. « Ils sont trop jeunes pour comprendre » dira-t-on. Il faudrait peut-être comprendre : « Ils sont bien jeunes pour être confrontés à une réalité aussi pénible que la mort ». Or, le choc initial passé, nombre d'entre eux se posent des questions concernant la compréhension de la mort qu'ont les enfants et s'interrogent sur leur capacité de transiger sagement avec la situation².

En fait, on a compris depuis longtemps que les enfants acquièrent le concept de mort selon un processus graduel³. Plusieurs recherches ont d'ailleurs pris en compte la psychologie du développement de l'enfant et le courant piagétien. Cela ne surprend guère puisque la compréhension d'un concept ne peut être dissociée des capacités cognitives et affectives. On peut supposer, à l'instar d'Anthony et Bhana⁴, que les principales composantes du concept de mort impliquent la prise de conscience de l'existence de la mort, la cessation des fonctions vitales du corps, l'irréversibilité de la mort, l'inévitabilité ou l'universalité de la mort et la disparition physique de l'univers des vivants.

Avant deux ans, les enfants ne comprennent pas la mort du fait que, sur le plan cognitif, ils n'ont pas accès à des représentations mentales de la mort. Les représentations de la mort exigent au moins deux habiletés mentales : premièrement que les enfants aient acquis le sens de la permanence de l'objet et deuxièmement qu'ils aient atteint le stade de la représentation de la réalité. Pour les enfants de deux à cinq ans, la mort s'exprime en premier lieu par l'immobilité et elle est marquée par la vision animiste et la pensée magique propres à cet âge. Elle est perçue comme temporaire et réversible. La représentation que les jeunes enfants entretiennent de la mort n'est pas terrifiante puisqu'ils croient qu'après un certain temps, on en a fini d'être mort et que l'on reprend vie.

Les jeunes enfants possèdent une imagination vive et une pensée concrète. À quatre ou cinq ans, âge de la fréquentation de la maternelle, les enfants côtoyant la mort poseront des questions



qui semblent, pour les adultes, parfois étranges : « Y-a-t-il de la lumière dans le cercueil ? » « Peut-on faire de la bicyclette au ciel ? » « On mange quoi sous la terre ? » « Puis-je parler à ma maîtresse morte ? ».

Vers six ans, la vie sociale des jeunes s'élargit. Leur expérience des relations interpersonnelles débordent l'univers familial. Les enfants de six ou sept ans relient plus facilement vieillesse et mort, mais aussi la maladie grave et la mort. Ils associent la mort à une certaine forme de séparation. À cet âge, ils oscillent encore parfois entre la réversibilité et l'irréversibilité de la mort et n'ont pas tout à fait consolidé l'idée de la généralisation de la mort. C'est autour de huit ans que l'on observe que les enfants savent, tout comme les adultes, que la mort est irréversible, qu'elle arrive à tous et qu'elle signifie la fin des fonctions vitales. Quant aux adolescents, on sait qu'ils privilégient l'introspection, le raisonnement hypothético-déductif et qu'ils entretiennent une forme d'égoïsme. Ces éléments influencent leur compréhension de la mort, même si en termes de développement cognitif, les adolescents ont acquis la maîtrise du concept de mort⁵.

ILS NE SONT PAS TROP JEUNES POUR RÉAGIR

Les réactions suscitées par un décès dépassent la simple capacité de se représenter la mort. À l'instar des adultes, les enfants réagissent avec une vive émotion lorsque survient un décès et, comme les adultes, ils entrent alors dans une période de deuil. Ces derniers, en revanche, vivront ce deuil à leur manière. Les recherches sur le deuil chez les enfants ont surtout porté sur le deuil à la suite d'un décès dans la famille, à savoir le décès d'un parent ou encore d'un frère ou d'une sœur⁶. Il en va de même quant aux études sur le deuil des adolescents

quoique s'y ajoutent aussi des études sur les réactions au suicide d'autres jeunes⁷. Les enfants et les adolescents font l'expérience d'états de deuil tels la tristesse, la culpabilité, la peur, la colère et la quête de sens⁸. L'intensité de ces expériences varie selon l'attachement à la personne décédée et selon le contexte dans lequel s'est produit le décès. Comme les adultes, les jeunes endeuillés sont vulnérables⁹ et ne souffrent pas moins du fait qu'un décès survienne dans le cadre scolaire.

Les enfants les plus jeunes, comme ceux du premier cycle du primaire, donnent l'impression d'une résolution rapide du deuil du fait qu'ils sèchent vite leurs larmes et qu'ils recommencent à jouer et à sourire. Or, les adultes s'illusionnent s'ils viennent à penser que les enfants ne



Photos : Lucie Lemay

sont pas affectés par la perte d'un être aimé et que le deuil est terminé. Les activités quotidiennes reprennent, mais la cicatrice n'est pas fermée pour autant.

LES EXPÉRIENCES DE DEUX ÉCOLES QUÉBÉCOISES

Nos recherches et nos interventions nous ont permis de côtoyer des élèves et des enseignants endeuillés. Il nous paraît pertinent, en seconde partie de cet article, d'illustrer concrètement comment l'école peut réagir lorsqu'elle est touchée par la mort et le deuil. Les deux cas présentés ici sont réels. Toutefois les noms et les détails permettant d'identifier les écoles ont été modifiés en raison des garanties d'anonymat qui avaient été données lors de la cueillette des données et lors des interventions pratiquées en milieu scolaire à la suite des décès en cause.

LA CLASSE DE PREMIÈRE ATTEND MADAME DUMAS

Un jour, madame Dumas, enseignante en première année du primaire, ne s'est pas présentée à l'école à huit heures comme tous les matins. Puisque ce n'est

LE DEUIL S'EXPRIME NON SEULEMENT PAR LA PAROLE
ET LA MANIFESTATION SPONTANÉE DES ÉMOTIONS,
MAIS AUSSI PAR DES EXPRESSIONS DE TOUTES SORTES.

pas son habitude, le directeur de l'établissement, au lieu de faire appel à une suppléante, a pris la classe en charge dans l'attente de madame Dumas. Toutefois, madame Dumas n'est pas venue à l'école pour faire sa classe cette journée-là. Elle est morte des suites d'un accident de voiture survenu à quelques rues à peine de sa salle de classe.

La nouvelle de son décès a bouleversé tous les collègues de la jeune enseignante. La journée du drame fut longue et épuisante, personne n'avait le cœur à enseigner. Le choc initial passé, le directeur est retourné dans la classe. Il n'était pas certain de ce qu'il fallait dire aux élèves et de ce qu'il fallait faire. Il entra dans la classe et, les yeux mouillés, annonça aux enfants le décès de leur enseignante. Les élèves en eurent le souffle coupé. Le directeur regarda les jeunes quelques instants et se demanda s'ils avaient bien compris le sens de ce qu'il leur avait dit. Il n'eut pas à hésiter longuement, les réactions vinrent rompre sa réflexion. Des élèves se mirent à pleurer, d'autres à s'agiter ou encore à poser des questions. On demanda au directeur si elle était à l'hôpital, d'autres ne comprenaient pas pourquoi leurs copains pleuraient. Certains semblaient effrayés par la fébrilité qui enveloppait la classe. Le directeur a fait appel à une remplaçante connue des enfants pour prendre la relève. Un certain nombre de parents, ayant déjà appris la nouvelle du décès, sont venus à l'école ; ils étaient eux-mêmes bouleversés et s'inquiétaient pour les enfants.

Lors de la pause du milieu de la matinée, les enseignants se rassemblèrent au salon pour mieux s'informer, pleurer, se consoler et envisager comment agir avec les élèves dans les heures et les jours à venir.

Les enfants de la classe ont cinq ans, six ans ou parfois approchent sept ans. Plutôt que d'opter pour le retour des enfants à la maison avant l'heure prévue, le directeur a choisi d'aider les enfants à comprendre ce qui se passait. Il savait la difficulté de cette entreprise pour lui et pour les enfants. Il n'est certes pas facile pour un directeur de parler aux élèves d'une collègue qui vient tout juste de perdre la vie. L'émotion est si vive que les paroles se noient dans la tristesse. Aussi, les élèves ne sont pas tous touchés de la même manière par le décès de leur enseignante. Doit-on parler à tous ou à chacun en particulier ? On sait également que les enfants n'ont pas tous la même idée de la mort. Pour les plus jeunes, l'idée de

l'irréversibilité de la mort n'est pas chose acquise.

Au cours de la discussion avec les élèves de la classe, les plus jeunes ont demandé à quelques reprises au directeur quand reviendra madame Dumas. D'autres élèves, confrontés à la mort pour la première fois de leur courte existence, ont été surpris d'apprendre qu'on ne meurt pas seulement quand on est très malade ou quand on est vieux comme les grands-parents. Ces derniers, inquiets de leur découverte, veulent alors savoir s'il pourrait arriver que papa et maman meurent bientôt.

La direction de l'école a pris en compte le fait que chaque enfant vit un deuil à sa manière et a voulu créer des occasions favorables à l'expression des réactions de deuil. La tristesse a pris la forme de larmes, de silence et d'expressions de regrets. La curiosité et la quête de la maîtrise du concept de mort ont été vécues lors d'ateliers animés par une enseignante. Ces moments de discussion lors desquels les uns et les autres ont posé des questions sur la mort et ont exposé ce qu'ils comprenaient à la situation ont été grandement appréciés. L'école a ensuite préparé une missive, apportée par les enfants à la maison, afin que chaque famille soit bien informée de la situation.

Le deuil s'exprime non seulement par la parole et la manifestation spontanée des émotions, mais aussi par des expressions de toutes sortes, surtout chez les enfants et les adolescents. C'est dans cet esprit que le lendemain du décès, les enfants ont été invités à s'exprimer à leur façon pour dire un dernier au revoir à madame Dumas. Les uns ont dessiné, d'autres ont rédigé une courte lettre avec l'aide de l'enseignante remplaçante, d'autres ont demandé à cueillir des fleurs qui seront apportées au salon funéraire par le directeur. Finalement, une semaine ou deux après le décès de l'enseignante, la nouvelle enseignante a accroché une photo de madame Dumas, lors d'une courte cérémonie avec les élèves, sur le mur adjacent à l'entrée de l'école. Elle a alors mentionné aux enfants qu'elle aimait bien madame Dumas elle aussi et que cette photo rap-

pellera à tous qu'elle a été une personne importante dans l'école.

La vie scolaire a repris graduellement son cours même si parfois un jeune écolier demande si madame Dumas va revenir à l'école, même si parfois dans la salle des professeurs on retient ses larmes, même si parfois un parent doit rassurer son enfant qui a peur des accidents de voiture. La mort de madame Dumas fait partie de l'histoire de ces enfants, de l'histoire de cette école. Un événement tragique qui a plongé l'école dans un deuil que ce milieu a réussi à vivre sainement sans y soustraire les enfants.

FÉLIX EST MORT !

L'école des Collines bleues dessert trois villages et regroupe près de 200 enfants. La vie s'y déroulait comme dans n'importe quelle école jusqu'au jour où, en entrant en classe, un enfant s'exclame : « Félix est mort ! On l'a tué ! C'est vrai la police est chez lui, je l'ai vue ! »

Félix est ce jeune garçon de 11 ans qui hier encore était un bon élève de cinquième année du primaire, qui hier encore jouait gaiement avec les amis dans la cour de récréation. La direction de l'école a appris la même journée que les parents de Félix l'ont trouvé pendu dans le placard de sa chambre. Félix est mort étouffé.

La nouvelle s'est rapidement répandue. De retour à la maison à l'heure du midi, les enfants racontent à toute la famille : « Un gars de l'école s'est pendu, peut-être il a été tué par son beau-père ou bien il est mort étouffé parce qu'il avait mangé des biscuits aux arachides, ceux qui tuent les enfants qui sont allergiques ». Un événement tragique suscite la rumeur, la fabulation, qui ne font qu'ajouter à la confusion. Les parents s'inquiètent.

Bien vite le secrétariat de l'école est inondé d'appels téléphoniques. La direction et les enseignants se sentent désemparés. Conseillés par une psychologue, ils délibèrent des mesures à prendre pour réagir le mieux possible et assainir le climat de confusion et de peur qui commence à se répandre à l'école et dans les familles des élèves.

On convient, dans une première étape, d'informer correctement toutes les personnes affectées par le décès de Félix : les élèves, les personnels de l'école, les familles. À cet égard, la directrice prend contact avec les parents de Félix pour leur exprimer sa sympathie et s'informer sur les circonstances du décès de l'enfant. Elle sait qu'il faut mettre un frein aux rumeurs et aux fabulations de toutes sortes qui circulent parmi les élèves. La maman de Félix collabore avec la directrice et précise les circonstances du décès. L'information est d'abord transmise de façon plus intime dans la classe de Félix. L'école étant établie dans un milieu rural où presque toutes les familles se connaissent, la directrice invite ensuite les parents à assister à une réunion à l'école en soirée. Elle leur explique que le jeune Félix a été retrouvé mort pendu. En dépit des apparences, on ne croit pas qu'il s'agisse d'un suicide, mais plutôt d'un accident. On fait l'hypothèse que Félix aurait voulu se pratiquer à « retenir sa respiration », forme de jeu malheureusement populaire chez certains enfants dans les écoles du Québec. Ce jeu, qui consiste à vivre des « états limites », peut prendre plusieurs formes, entre autres les enfants essaient entre eux des manipulations visant à atteindre un état proche de l'asphyxie, se pincant ou se tiennent la tête en bas jus-

dement à leur secours. On a également répondu aux questions des parents et on les a incités à parler sereinement avec leur enfant de l'événement ; on leur a proposé d'encourager leur enfant à verbaliser le plus possible ses émotions, questions ou inquiétudes, et à évoquer de bons souvenirs de Félix.

La classe et les amis les plus proches de Félix ont pour leur part reçu une attention particulière de la part des enseignants et des professionnels de la commission scolaire (psychologue, infirmière ou travailleuse sociale, selon les cas). On a beaucoup discuté avec ces enfants. Ils ont été invités à participer aux cérémonies d'adieu lors des funérailles de Félix. En effet, les enfants peuvent aller au salon funéraire et aux funérailles. Trois conditions s'imposent cependant. Cette participation doit être volontaire. Les jeunes doivent avoir été informés au préalable de ce qui se passe dans un salon funéraire et à des funérailles et, finalement, un adulte devrait accompagner les enfants. Dans le cas présent, la classe de Félix a choisi d'aller en groupe aux funérailles. Pour les autres classes de l'école, la participation fut laissée au bon vouloir des familles. Des dessins des copains de Félix ont été déposés près du cercueil de même qu'une gerbe de fleurs des champs cueillies par tous les jeunes de la classe.

laire dans une boîte joliment enrubanée. Elles en ont profité pour lui faire part des bons souvenirs qu'elles gardaient de Félix. L'enseignante lui a aussi mentionné que certains élèves vivaient un deuil compliqué, se sentant coupables d'avoir joué aux états limites avec Félix. La maman en a été touchée et a accepté de faire une petite visite en classe pour remercier les enfants des gestes posés lors de la mort de Félix. Elle en a profité pour dire que ce n'était pas de la faute des amis de Félix si son fils avait eu cet accident fatal. Elle a ajouté que Félix avait été bien chanceux d'avoir de si bons amis.

Enfin, le personnel professionnel de la commission scolaire a été mis à contribution pour aider quelques enfants qui semblaient avoir de la difficulté à reprendre un fonctionnement adéquat après l'événement. Un ou deux enfants avaient développé des terreurs nocturnes et un ami proche se reprochait continuellement le décès de son ami. Une aide professionnelle a donc été apportée pour éviter que ne se développent des réactions qui, si elles s'amplifiaient, pourraient entraîner un deuil pathologique.

On ne joue plus aux « états limites » dans la cour de cette école. Peu à peu la vie a repris un rythme normal aux Collines bleues. Le pupitre de Félix a été vidé et retiré de la classe. La mort a laissé des cicatrices qui se referment tranquillement chez le personnel et les élèves de l'école, mais qui se referment un peu plus lentement chez les amis de Félix.

LORSQUE LES CIRCONSTANCES ENTOURANT LE DÉCÈS RENDENT COMPLEXE LE DEUIL, IL EST FORT PROBABLE

QU'UNE INTERVENTION PROFESSIONNELLE S'IMPOSE À L'ÉCOLE, DANS LES CLASSES ET DANS LES FAMILLES.

qu'à ce qu'un signe indique qu'ils n'en peuvent plus. Il est fort probable que Félix ait tenté de se mettre à l'épreuve et que le jeu lui ait été fatal.

La rencontre avec les parents fut l'occasion de leur expliquer ce que les enfants comprennent de la mort à des âges différents. Fut ensuite abordée la question des réactions des enfants ; on a prévenu les parents qu'il est normal que certains enfants développent des peurs temporaires, que d'autres s'inquiètent de la mort de leurs parents ou testent leurs parents en criant ou en simulant un malaise pour vérifier si on viendra rapi-

Après quelques semaines, se pose la question du bureau de Félix : qu'en faire ? Comment disposer de ses affaires ? Aussi, comment se souvenir de Félix sans en faire une idole ? L'enseignante remplaçante a décidé d'en parler avec la classe. La décision a été prise de laisser le pupitre inoccupé pendant une semaine puis de le sortir de la classe. Des amis de Félix ont choisi parmi quelques photos celles qui seraient accrochées au mur de la classe.

L'enseignante et la directrice de l'école ont rencontré la mère de Félix pour lui remettre ses cahiers et son matériel sco-

CONCLUSION : S'OUVRIRE À L'ÉDUCATION À LA MORT

Les cas présentés ici ne sont que des exemples parmi un grand nombre. La mort peut frapper un milieu scolaire de multiples façons, ce qui n'est pas sans influencer le processus de deuil qui s'ensuit. En effet, le deuil se colore du contexte dans lequel se produit l'événement. Il arrive que le décès qui affecte l'école se produise dans un cadre qui rend plus complexe le travail de deuil. Des accidents mortels dans la cour d'école, des morts violentes en milieu scolaire, le décès d'un enseignant en présence de ses élèves, des suicides à répétition dans une même école, une catastrophe comme un incendie qui emporte plusieurs personnes à la fois sont des réalités qui peuvent intensifier le choc et les réactions de deuil. Lorsque les circonstances entourant le décès rendent complexe le deuil, il est fort probable qu'une intervention professionnelle s'im-

pose à l'école, dans les classes et dans les familles, et même à l'égard des personnes les plus affectées par la situation.

Il n'est pas nécessaire d'être plongé en plein drame pour entamer une éducation à la mort. Des occasions d'aborder le sujet de la mort se présentent tout naturellement en milieu scolaire et peuvent être exploitées par les éducateurs. Cette forme d'éducation proche de la vie peut s'avérer plus féconde que l'introduction au sein des matières scolaires d'un curriculum sur la mort. Le risque est grand d'en faire un sujet d'étude désincarné. Par le passé, l'expérience a été tentée chez nos voisins du Sud où l'on a mis à l'essai des techniques inspirées de la bibliothérapie et du jeu de rôle pour familiariser les écoliers à la mort et aux manifestations de deuil¹⁰, ou pour sensibiliser les enseignants à ces mêmes questions. L'utilisation des occasions qui se présentent en cours d'année scolaire comporte l'avantage de rapprocher l'éducation à la mort de la vie des enfants et de celle qui a cours habituellement à l'école et dans la communauté locale.

Dans l'optique d'une éducation à la mort adaptée aux enfants et aux jeunes, on peut utiliser l'actualité et les événements significatifs. Ainsi, la mort du hamster en classe de maternelle sert de déclencheur à une leçon sur la fin de la vie. Une visite au cimetière dans le cadre d'un cours d'histoire constitue une occasion de combiner l'apprentissage de l'histoire et une éducation à l'universalité de la mort. Une revue de presse effectuée dans le cadre d'un travail de session au niveau collégial peut susciter une discussion sur l'inégalité des chances entre les êtres humains sur la planète et sur leur rapport avec la vie et la mort. Il ne semble pourtant pas que ces occasions soient suffisamment exploitées. Sans prétendre avoir approfondi la question, on peut tout de même se demander si les milieux de formation en éducation n'auraient pas négligé de préparer les enseignants à l'éventualité de la mort dans leur école. Les didactiques des sciences humaines, des sciences religieuses ou de l'enseignement moral ont-elles évité ce sujet ? Bien sûr, l'éducation à la mort n'est pas que du ressort de l'école. Elle est d'abord une affaire de famille. Elle m'apparaît toutefois aussi une affaire d'école et une affaire de société.

Notes

- 1 J. DEUNFF et F. JÉSU, « Le rôle de l'école dans la socialisation des enfants à la mort », dans *Les familles face à la mort* sous la direction de J.-H. DESCHAUX, M. HANUS et F. JESU, Paris, L'Esprit du temps, 1998, p. 97-103; M.M. METZGAR, « What Do we Do with the Empty Desk ? » dans *Beyond the Innocence of Childhood*, vol. II., 1996, p. 167-180; B. CUNNINGHAM et J. HARE, « Essential Elements of a Teacher In-Service Program on Child Bereavement », *Elementary School Guidance & Counselling*, vol. 23, no 3, 1989, p. 175-182; J. BERTOIA et J. ALLAN, « School Management of the Bereaved Child », dans *Elementary school Guidance & Counseling*, vol. 23, no 1, 1988, p. 30-38.
- 2 A. L. CULLINAN, « Teacher's Death Anxiety, Ability to Cope with Death, and Perceived Ability to Aid Bereaved Students », *Death Studies*, vol. 14, 1990, p. 147-160; B. CUNNINGHAM et J. HARE, *ibid.* note 1.
- 3 L. FRÉCHETTE, « Le développement de la compréhension de la mort chez les enfants », dans M. SÉGUIN et L. FRÉCHETTE, *Le deuil : une souffrance à comprendre pour mieux intervenir*, Montréal, Logiques, 1999; C. CRÊTE, *La genèse, l'organisation et la structuration du concept de mort chez l'enfant et ses incidences éducatives*, thèse de doctorat en éducation, Université d'Ottawa, 1993; M. STAMBROOK et K.C.H. PARKER, « The Development of the Concept of Death in Childhood: A Review of the Literature », *Merrill-Palmer Quarterly*, vol. 33, no 2, 1987, p. 133-157; R. LONETTO, *Children's Conception of Death*, New York, Springer, 1980; G.P. KOOSCHER, « Childhood, Death and Cognitive Development », dans *Developmental Psychology*, vol. 9, 1973, p. 369-375.
- 4 G. P. KOOSCHER, *ibid.*
- 5 L.D. NOPE et I.C. NOPE, « Ambiguity in Adolescent Understanding of Death », dans *Handbook of Adolescent Death and Bereavement*, sous la direction de C. A. CORR et D. BALK, New York, Springer Publishing, 1996, p. 25-41; D.E. BALK, *Death and Adolescent Bereavement*, no spécial du *Journal of Adolescent Research*, vol. 6, no 1, 1991; C.A. CORR et J.N. McNEIL, *Adolescents and Death*, New York, Springer, 1986.
- 6 N.S. HOGAN et D.B. GREENFIELD, « Adolescent Sibling Bereavement: Symptomatology in a Large Community Sample », dans *Journal of Adolescent Research*, vol. 6, no 1, 1991, p. 97-112; M. HANUS et B.M. SOURKES, *Les enfants en deuil : portraits du chagrin*, Paris, Éditions Frison-Roche, 1997; E.B. BERLINSKY et H.B. BILLER, *Parental Death and Psychological Development*, Lexington, Lexington Books, 1982.
- 7 D.W. ADAMS et E.J. DEVEAU (dir. publ.) *Beyond the Innocence of Childhood: Helping Children and Adolescents Cope with Death and Bereavement*, Amityville, NY, Baywood Publishing Co., 1995; C.A. CORR et D.E. BALK, *Handbook of Adolescent Death and Bereavement*, New York, Springer Publishing Co., 1996.
- 8 L. FRÉCHETTE, *ibid.* note 3.
- 9 T.W. ATTIG, « Respecting Bereaved Children and Adolescents », dans *Beyond the Innocence of Childhood: Helping Children and Adolescents Cope with Death and Bereavement*, sous la direction de D.W. ADAMS, E.J. DEVEAU, Amityville, N.Y., Baywood Publishing Co., 1996, p. 45-59.
- 10 D. SCHONFELD et M. KAPPELMAN, « The Impact of School-Based Education on the Young Child's Understanding of Death », dans *Journal of Development and Behavioral Pediatrics*, vol. 11, no 5, 1990, p. 247-252; A. KLINGHAM, « Responding to a Bereaved Classmate: Comparison of Two Strategies for Death Education in the Classroom », dans *Death Education*, vol. 9, 1995, p. 449-454; U. CARSON, « Teachable Moments Occasioned by Small Deaths », dans H. WASS et C. CORR, *Childhood and Death*, Mc Graw Hill International, 1984, p. 315-343.